

# IRRUPTION DES SOURIS NOIRES (première partie)

Yvonne MARTIN

Les BCD, laboratoire des écrits ! Les enseignants des écoles dotées d'une BCD doivent ajouter à leurs compétences une connaissance assurée de la littérature pour la jeunesse.

Nous nous proposons d'ouvrir dans les Actes de Lecture une rubrique sur la littérature enfantine. Il ne s'agira ni d'une sélection, ni d'une présentation régulière des dernières parutions – d'autres le font mieux que nous ne pourrons jamais le faire – mais d'une analyse, à la lumière de nos préoccupations, d'ouvrages, de collections ou de séries les plus propices à une exploration et à une compréhension des écrits destinés aux enfants.

Yvonne MARTIN est responsable de la BCD de l'école Colette à Auxerre. La première partie de l'étude qu'elle consacre à un genre inexploré en littérature enfantine, le roman noir, à partir de la collection "**Souris Noires**" éditée par Syros, ouvre ici cette nouvelle rubrique.

Souris noire !... Souris noire ?... Roman noir ?

Voilà un clin d'œil appuyé sur un genre pourtant traditionnellement "réservé" aux adultes !...

Ainsi, sans dissimuler ses "intentions", force les frontières d'une chasse qui se veut (ô combien !) gardée, surprotégée, épurée, idéalisée, "merveilleusement" optimiste, en tout cas instructive et édifiante... la littérature de jeunesse !

Va-t-il alors comme toute "para-littérature" à la connotation populaire et super-commerciale de hall de gare, ensemençer la roseraie de l'enfance avec ces fleurs du mal de notre société que sont : le meurtre, la prostitution, le chômage, la drogue, la délinquance, la folie, la faim, la criminalité politique... l'amoralité quoi !

Les douze livres de la collection affichent déjà leur "différence" par leur couverture noire (coloris inducteur de sombres desseins tranchant sur les teintes claires qui ont la faveur du jeune public) signe de ralliement ou de répulsion pour les avertis !

En essayant d'étouffer les apriorismes et par l'analyse de leur structure narrative, de leur thème, du statut des personnages, par l'étude des représentations sociales et idéologiques qui s'y déploient, on peut tenter d'extraire les caractères distinctifs de cette collection. Au jeune lecteur déjà fortement "branché" de faire le reste.

Une description des caractères communs à la **présentation** des ouvrages de la collection permet de repérer sans ambiguïté les **intentions éditoriales** tant à l'égard des enfants qu'à celui des médiateurs.

**COUVERTURE : cartonnée**, 13/21 cm, intermédiaire entre l'album et le roman. Noire : couleur "repoussoir", "suspecte", "morbide" dans nos civilisations. "Face cachée", "nuit", "angoisse"... pour une identification au roman noir (souvent édité dans ce coloris), à laquelle s'ajoute le rouge "sang", liseré assez discret, et le jaune d'or, lueur éclairante, réchauffante, éclatante de vérité, et le blanc "plus froid, impersonnel". (C'est pas une couleur, disent les enfants)

**SOURIS NOIRE :**

**1. Qui a tué Minou-Bonbon ?**

Joseph Périgot / Rémi

*Le meurtre de Minou-Bonbon, le chat du Père Latuille, révolte Nico qui enquête pour punir le coupable.*

**2. Le crime de Cornin Bouchon.**

Marie et Joseph / Michel Bourton

*Foufouille et son frère soupçonnent un fermier, Cornin Bouchon, d'avoir fait disparaître un enfant.*

**3. Dans les plumes.**

Dominique Bouquet / Christophe Parrington

*Isis, inconsolable après la disparition des pigeons, enquête et découvre un surprenant criminel.*

**4. L'œil de Belzébuth.**

Jean-Loup Craipeau / Christophe Rouit

*Madame Crochu a-t-elle par ses imprécations fait disparaître Pierrot ? Rémi essaie de retrouver son copain.*

**5. Sous la lune d'argent.**

Frédéric H. Fajardie / Catherine Munière

*Témoin inconscient d'un crime, Tom tente d'échapper au meurtrier.*

**6. Toyota Barraka.**

Michel Julien Naudy / François Gervais

*Au cours d'un enlèvement politique, trois enfants sont pris en otage par les ravisseurs.*

**7. La fête des mères.**

Didier Daeninckx / Pym

*Lors d'un hold-up à la banque où travaille sa mère, Jef identifie le braqueur.*

**8. On a volé le Nkoro-Nkoro.**

Thierry Jonquet / Frédérique Strintz

*Marcel et Oumar veulent reprendre à Madame Camife qui leur a confisqué, le Nkoro-Nkoro, un gris-gris magique.*

**9. Les doigts rouges.**

Marc Villard / Loustal

*Après la disparition de Bruno Ségura, l'attitude mystérieuse de son frère entraîne Nicky à le soupçonner d'assassinat, à tort.*

**10. Le monstre du lac Noir.**

Hervé Jaouen / Anne Tonnac

*Sachant que son père est accusé d'avoir tué son ennemi, le père Pruneau, Carolinette démasque le coupable.*

**11. Clic-clac !**

Eric Kristy / Romain Slocombe

*Dans son labo photo, Julien affronte un gangster soupçonné d'avoir commis un hold-up.*

**12. La nuit du voleur.**

Hubert Humbert / Alain Fréret

*Julie, jolie, poursuit dans la nuit un voleur qu'elle croit avoir reconnu.*

## Au recto

**La souris noire** (en réalité grise), à l'air narquois, pointe son nez hors du médaillon qui marque de son sceau la collection.

Souris noire = série noire → déduction des adultes. Souris grise : atténuation de la noirceur du sujet, souris à l'œil vif, coiffée d'un chapeau mou, au profil à demi dissimulé dans un col relevé de l'éternel imperméable gris-vert ! panoplie de policier en civil ou de détective à la Bogart.

Symbolique du choix de la souris : animal familier de l'enfance, fragile et inquiétant, fouineur, facilement escamoté, mais aussi piégé...

Entre l'auteur (en jaune) et l'illustrateur (en blanc), le **titre** se détache en caractère gras (entre deux à six mots) :

- directement inducteur de sens : 1, 2, 7, 8, 10, 12 ;
- poétique : 5 ;
- amusant par l'assonance des mots ou leur rapprochement : 1, 2, 6, 8 ;
- mystérieux, inquiétant : 4, 9, 10 ;
- équivoque, onomatopées à multiples interprétations : 3, 10 ; exemple, clic-clac : un coup de feu ? une paire de gifles ? la fermeture de menottes ?

Le nom du **dessinateur** signe **une image coloriée**, attirante, qui déborde systématiquement un cadre trop étroit de 8x8 cm et projette le sujet à la "une" en renforçant, éclairant ou situant l'interprétation du titre !

## Au verso

Après un rappel de l'auteur et du titre... À l'adresse des enfants, un résumé amorce de six à huit lignes veut accrocher en trois à huit phrases courtes, percutantes, l'intérêt du lecteur. Son attention est captée, le plus souvent, dans un style semblable à celui du récit (on peut déjà deviner qui sera le narrateur)... ou par un court extrait de l'histoire (on plonge directement dans l'atmosphère).

Une phrase en italique présente l'auteur par le titre de l'une de ses productions pour adultes avec le nom de la collection et l'édition.

**UNE COLLECTION À SUIVRE** : Publicité pour médiateur non avertis. L'éditeur s'efforce de justifier l'occupation du créneau constitué par le roman noir en littérature de jeunesse. D'abord par des arguments artistiques – en s'attachant les meilleurs auteurs de polars –, ensuite par philanthropie émotionnelle : partage d'un effet largement répandu et ressort romanesque certain, la peur dont on promet un épuisement paisible ! ouf ! quel soulagement ! Il n'y est bien sûr pas question d'assurer la sauvegarde d'une quelconque "idéologie"... ce qui choquera les infailibles législateurs de l'ordre moral enfantin !

**LES AUTEURS** semblent se commettre pour la première fois dans la littérature enfantine... ce qui peut laisser supposer une image "neuve" de l'enfant et du lecteur. Image dépourvue des tabous consciemment ou inconsciemment accumulés par les "anciens", non asservie aux préjugés "littéraires" traditionnels.

L'expression "**s'attaque aux enfants**" donne corps à toutes les suppositions, à tous les risques... S'adressent-ils aux enfants ? Les prennent-ils pour cible ? S'en font-ils des complices ? Tenteront-ils de les manipuler ? Poignarderont-ils leur innocence ?

Gageons que le risque ne sera pas plus grand que celui encouru par tout être en devenir et en maintes circonstances. À quels dangers les enfants seront-ils exposés ? À ceux de la complexité (pas toujours rose) du réel ?... Mais c'est un risque qu'ils apprennent à gérer de manière beaucoup plus autonome qu'on ne croit dès la naissance !

Cette collection ne dissimule donc pas "ses caractères différentiels". Aux adultes "responsables" revient le droit d'aiguiser ou d'amoindrir le décryptage de leurs signes et aux enfants celui de choisir les modalités de leur écriture, de leur plaisir...

À travers l'étude des structures et techniques narratives (à la fonctionnalité sans doute insufflée par l'éditeur), on peut cerner **quel lecteur éventuel** est prévu. À travers ses relations avec les adultes, la société, les institutions, et face aux grands problèmes actuels, on peut découvrir **quelle vision de l'enfant** est offerte, **quel statut** lui est réservé et **quelles potentialités de transformation** lui sont proposées.

## Des livres amorces

Par la distribution formelle de l'écrit, par la coopération illustration/texte, par les techniques narratives adaptées à la mentalité enfantine, "**Les souris noires**" possèdent des composants qui facilitent le transfuge de l'album au roman.

### I. DISTRIBUTION FORMELLE DU TEXTE

En trois ou quatre chapitres, l'intrigue se noue et se dénoue, soit sur treize feuillets en une calligraphie aérée (40 signes par ligne, 15 à 30 lignes par page), entrecoupée d'illustrations sur pleine, demi, quart et huitième de page.

Longueur du texte proche de la nouvelle, densité des images semblable à celle des albums, parfois dialogues (in 7) en bulles trahissant un léger flirt avec la BD, constituent autant d'éléments rassurants pour les mal-lisants.

### II. FONCTIONS DE L'IMAGE

Occupant un espace équivalent à celui de l'écrit, l'illustration "in texte" est investie de rôles multiples souvent importants et parfois essentiels.

#### ● Esthétique

Traitée au crayon, à la plume, au fusain, au pinceau, elle présente une diversité de factures qui rompt l'uniformité du noir et du blanc. Parce qu'elle exprime des sensibilités originales à la réalité, tout en transcrivant le plus fidèlement possible le "sens" de la narration, elle participe à la lecture esthétique du texte. Son impact émotionnel et suggestif tenant autant à la prise en compte de l'auteur, de son style, des virtualités du récit, qu'au présenté du vécu et des compétences perspectives et plastiques du lecteur.

L'astreinte au trait noir sert de faire valoir habilement manié dans un certain nombre de livres :

- où il intensifie les **menaces** de l'obscurité, la forêt, la solitude, les fantasmes (2,10,12) ;
- où il accentue la **caricature** redoutable (1), impitoyable (8) des personnages, où il crée l'illusion photographique (11), où, employé avec légèreté et finesse, il modèle des physionomies semi-comiques (2), teintées **d'humour**.

## ② Narratif

**Instantanés séquentiels.** Les images ponctuent le déroulement temporel de l'action. Elles fixent la linéarité du récit, segmentent l'action, exhibent les temps forts, visualisent les situations d'équilibre, les transformations, les rétablissements. Elles sont mémoire, témoin, interpellation de l'avenir. Collant au texte, elles en stabilisent le rythme, régulent sa cohérence chronologique et en augmentent l'intelligibilité.

Par l'ancrage dans le passé et l'esquisse du mouvement vers le futur, elles prolongent l'action.

Dans "**La fête des mères**", l'interférence graphique spécifique à la BD (onomatopée) dans une image bien cadrée inscrit la résonance d'une sonnerie bien avant le récit (comme si le bruit en avait déclenché l'écriture) et la continue au verso, accompagnant le lent cheminement réflexif chargé d'attente de Jef et sa répétition quotidienne.

L'évocation du passé ou le rêve projectif de Jef apparaît en volutes de nuages - convention plastique propre à la BD ou à l'album - **délimitant** sans ambiguïté pour le lecteur qui s'y réfère le **domaine du réel et de l'imaginaire**.

L'occupation en vis-à-vis d'une image ralentit l'action, distend la contemplation, la **poétise**, fait prendre du recul (exemple : Jef devant les motos (7)).

En revanche, l'inclusion directe du dessin dans le texte, avec suppression des cadres, brise les distances, **augmente le réalisme du vécu**, semble vouloir gommer l'écran de l'écriture pour exprimer avec intensité une sensation dont les limites temporelles ne sont pas discernables. (Dans la banque, moment du dialogue entre Jef, le braqueur et une femme (7).) Dans "**Clic-clac**", c'est l'effet d'instantané photographique qui est volontairement rendu par le cadrage et le réalisme de type roman-photo. Seuls l'appareil photo et la télé, instrument de prise de vue, sont extraits du cadre.

Le manque de repères iconographiques pour les retours en arrière ou les jeux de l'imagination déroutent les enfants (4,10). L'image est une aide à l'acceptation de la cohérence chronologique du récit.

## ③ Pléonasme et complémentarité

Par leur simplicité (qui ne signifie pas platitude), par leur réalisme, leur franchise, donc leur vaste audience, les images "redondantes" du texte rassurent le lecteur débutant par la convergence des sens, en confirmant la compréhension qu'il a des mots. L'évidence du message figuratif déjoue les pièges tendus par l'ambiguïté des mots et conforte par ses révélations l'interprétation hésitante du texte. La connivence du texte et de son illustration est donc un médiateur de compréhension première.

**Complémentaires** de l'écrit, les images informatives économisent les descriptions rebutantes, tout en le dégagant d'une technicité inaccessible. C'est alors qu'elles plantent les décors (6), campent les personnages (4), introduisent les objets indiciaires à la prise de sens (1, 6), enrichissent les appréhensions (2,7).

Dérivant d'une intention didactique non négligeable, elles apportent une vision communicative réfléchie du texte qu'elles accompagnent et en facilitent la compréhension.

## ④ Un parti pris des choses

En adoptant résolument le "**point de vue du narrateur**", le dessinateur s'engage à recréer la vision de son monde imaginaire et d'en fournir les vecteurs immédiats de décryptage.

Sentiment d'écrasement, naïveté, colère, révolte, anxiété, etc., ne deviennent signifiants que par la mise en œuvre des procédés iconographiques qui relèvent autant de la technique des cinéastes que de celle du dessinateur.

Symbiose de talent au bénéfice d'une lecture moderne rompue à la mise en scène spectaculaire : choix du cadrage (première apparition du père Pruneau -10), du décor (glacé, limité par une mer inquiétante - 6), de l'éclairage (transport du cadavre - 9), saisi du geste, de l'expression (1,6,7,8), atmosphère (menaçante, brouillée - 4,10,12), aspect schématique et pertinent des personnages (4, 5, 6, 8, 12), etc. Même recréées, même tamisées par la personnalité d'un dessinateur employant

son talent à en dynamiser et en "faciliter la lecture moderne", les images, quand elles sont mises au service du narrateur, enrichissent le texte et en ouvrent les perspectives imaginaires.

Ainsi tous les apports judicieusement dosés du dessin au texte transmettent aux livres de la "**Souris noire**" un taux de lisibilité élevé qui les destine à jouer le rôle de livres amorces. Quelles techniques narratives sont mises en place pour faciliter la compréhension des faits et leur enchaînement tout en soutenant l'intérêt du lecteur ?

a) **Repérage immédiat des personnages** typés et circonscrits : leurs **noms** propres, "Le père Latuille", "M. Flick", "La fouine" définissent leur métier, leurs affinités, leur caractère, etc.

Les enfants se déterminent souvent par leur âge, leurs aptitudes scolaires, leurs qualités, leurs relations avec les animaux.

#### b) **Linéarité du récit - simplification des repères**

En un ou deux chapitres, le décor est dressé (univers familial rural, urbain), la vie quotidienne et les relations des divers protagonistes évoquées.

Un événement survient, perturbant une situation d'équilibre mais dès cet instant, le lecteur et le héros sont inexorablement tirés en avant. Terminées les incursions dans le passé. Pas à pas avec ses accélérations, ses ralentissements, ses ellipses, l'action se déroule, linéaire, chronologique. Aucune diversion (flash-back ou anticipation) ne vient perturber l'ordre chronologique du drame vécu par le héros principal. Ce qui simplifie singulièrement les repérages temporels.

c) **La peur - effet tenseur du suspens**, dont les lecteurs sont si friands. Elle devient le moteur privilégié de l'intrigue. Le choix des composants provocateurs se doit d'être judicieux : la nuit qui envahit les lieux les plus connus s'investit de mystère, de fantasmes de monstres, de menaces : la rue devient hostile (4, 12), la forêt se peuple d'animaux monstrueux (6, 10), la maison familiale, même, **abandonnée par les parents** perd toute sécurité (9,11), la **mer**, la **neige**, la **pluie** qui estompent les repères alimentent l'effroi (5, 12), **la méchanceté** incompréhensible (1,2,3,5,6,8) terrifie, **l'incapacité** de faire admettre la vérité (10,11,5,1) écrase d'impuissance.

Les ingrédients inducteurs de frisson sont en place. Aucune déviance n'est possible, **le suspens** en dépend. À un point tel que lorsque le narrateur jouant les démiurges révèle un plan "invisible", anticipe, il avoue sa volonté de désamorcer la tension (12). "*Il y a tout de même un point sur lequel je peux vous rassurer... le père de Julie n'est pas mort.*" Car l'incertitude de l'avenir qui s'inscrit dans les projets à court ou long terme distend aussi le ressort de la peur !

#### d) **Le facteur temps**

Il joue un rôle dans l'unité et la cohérence, la compréhension et l'intérêt de l'histoire. Si **le prologue** rappelle et résume des actions passées qui se sont prolongées parfois sur un an et plus (1, 3, 7, 10, 11), **le drame** proprement dit est très **concentré** allant de quelques minutes (7) ou quelques heures (1, 4,5,6,7,8,12), jusqu'à trois jours (10), ce qui renforce la cohésion, l'appréhension et en augmente la théâtralité (unité de temps, de lieu, d'action, on se croirait parfois au théâtre classique !).

Parfois même, les situations de paroxysme dramatique sont vécues en temps réel (7). "*Le braqueur cessa d'amasser ses billets. Il tourna la tête en prenant soin de déplacer le vigile pour le garder dans son champ visuel.*"

e) **Les dialogues** renforcent la théâtralité, car nombreux, familiers, ils dynamisent le récit. Ils objectivent les démarches (4), remplacent les descriptions (10), traduisent le caractère des personnages mieux qu'une analyse psychologique ou ethnologique. "*Salopards, lâchez les gosses ou je vous fous plein de chevrotine !*" (6) Ils économisent digressions introspectives ou morales : "*Je voulais te dire papa... maintenant que tu as beaucoup d'argent, tu t'achèteras un camion à toi pour venir me chercher à la sortie de l'école.*" (7)

Ils modulent directement les rapports entre les personnages, les rendent plus audibles et augmentent leur principe de **réalité**. Ajoutés à leurs actes, à leurs attitudes, à leurs comportements, ils traduisent visuellement leurs sentiments, *"lise souvenait et, chaque fois, les yeux lui piquaient."* (7)

#### f) *Le narrateur*

Souteneur du pacte d'adhérence, de **vraisemblance** et d'intérêt, **le narrateur** assume une lourde charge. Le narrateur est d'autant plus apte à faire partager ses émotions par les enfants qu'il est lui-même enfant-héros, racontant en style direct (première personne, je) ses aventures (1, 6, 8, 10). De ce fait, renonciation est simple, proche du langage parlé d'un enfant de sept à neuf ans, face à des mystères, crimes, menaces qu'il enregistre, subit ou raconte en rétrospective.

Des événements qu'il vit, sans obligatoirement les comprendre ni les juger, ni les éclairer... en leur laissant parfois leur coin d'ombre. Quand les comportements adultes posent problème... ils ne sont expliqués que dans la mesure où l'enfant narrateur prévoit une incompréhension du lecteur (un peu trop appuyé d'ailleurs, le didactisme de Carolinette dans 10) ou bien ils sont notés sans autre forme de procès parce que l'enfant ne s'en soucie pas outre mesure (attitude de Mlle Laure). **Quand le narrateur n'est pas l'enfant acteur**, il en adopte le **point de vue** et ne s'écarte jamais de cette ligne (sauf en 12), augmentant par là la perception du texte, des conduites. Le lecteur pressenti se sent complice en expérience, réactions, situations. Gare à celui qui déroge par ses agissements à la logique ou à la culture du monde où il vit ! À cet égard et dans l'atmosphère réaliste du récit, les enfants lecteurs sont sans complaisance. Ou bien on décroche, c'est l'invéraisemblance adoptée comme principe, tous les coups sont permis, ou bien on est comme chez soi, mais alors attention à la réalité !

*"Impossible dans (1) la fuite de l'école (que pourtant certains ont vécu mais pour d'autres motifs) !" "Quoi ? malgré le jugement de la maîtresse, on veut tester la sorcellerie de Madame Crochu ? (4) Bof ! on ne se laisserait pas aller à ces bêtises ! même sous la conduite d'un leader..."* Le Nkoro-Nkoro et le robot ne laissent planer aucune ambiguïté : on est dans le merveilleux, l'adhésion est complète.

Si le lecteur a été pressenti ici, ce n'est certes pas pour en créer un nouveau, pas avec la volonté pédagogique de lui révéler ce qu'il devrait vouloir (cf. Umberto Eco dans **"Le Nom de la rosé"**) même s'il ne le sait pas. On irait plutôt à la rencontre des désirs ou expériences communes du plus grand nombre. On ne semble pas avoir un projet plus ambitieux que celui de faire partager une certaine connaissance du monde. Aucune omniscience du narrateur (auteur) ! Rien n'est révélé au lecteur qui ne soit visible, perceptible, pensable par l'enfant qui raconte. Le lecteur partage entièrement l'expérience de l'acteur et ne jouit, à son égard, d'aucune supériorité. N'étant pas démiurge il adopte ou réfute le point de vue de l'acteur, rien de plus !

Ainsi, l'auteur (le vrai, l'écrivain) ne paternalise pas... ne prétend pas faire partager son opinion par le lecteur ou même induire un jugement de valeur. Il ne fait jamais partager son omniscience des personnages et de leur comportement. Il disparaît même totalement. Il apporte des faits, le lecteur les vit, comme les acteurs, et n'est invité qu'à adopter l'avis du héros ou qu'à s'en forger un.

Le lecteur pressenti peut seulement se sentir (ou non) complice en expérience, en réactions, en situation.

Il semble que ce point de vue enfantin qui ne signifie pas qu'on adopte une vue simpliste des choses, ajouté aux techniques narratives énumérées précédemment qui rapproche leur langage de celui du cinéma, confère aux **"Souris noire"** un taux de lisibilité assez remarquable car particulièrement adapté aux jeunes enfants habitués aux formes séductrices des lectures audiovisuelles.

À suivre...